

HENRI MICHAUX

Misérable
miracle

La mescaline



nrf

Poésie/Gallimard

COLLECTION POÉSIE

HENRI MICHAUX

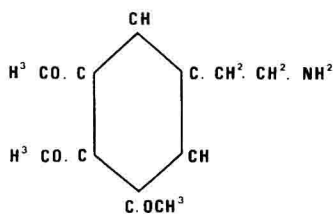
Misérable miracle

La mescaline

AVEC QUARANTE-HUIT DESSINS
ET DOCUMENTS MANUSCRITS
ORIGINAUX DE L'AUTEUR

*Nouvelle édition
revue et augmentée*

...et l'on se trouve alors, pour tout dire, dans une situation telle que cinquante onomatopées différentes, simultanées, contradictoires et chaque demi-seconde changeantes, en seraient la plus fidèle expression.



I

AVANT-PROPOS

Ceci est une exploration. Par les mots, les signes, les dessins. La Mescaline est l'explorée.

Dans la seule scription des trente-deux pages reproduites ici sur les cent cinquante écrites en pleine perturbation intérieure, ceux qui savent lire une écriture en apprendront déjà plus que par n'importe quelle description.

Quant aux dessins commencés aussitôt après la troisième expérience, ils ont été faits d'un mouvement vibratoire, qui reste en soi des jours et des jours, autant dire automatique et aveugle mais qui précisément ainsi reproduit les visions subies, repasse par elles.

Faute de pouvoir donner intégralement le manuscrit, lequel traduisait directement et à la fois le sujet, les rythmes, les formes, les chaos ainsi que les défenses intérieures et leurs déchirures, on s'est trouvé en grande difficulté devant le mur de la typographie. Tout a dû être récrit. Le texte primordial, plus sensible que lisible, aussi dessiné qu'écrit, ne pouvait de toute façon suffire.

Lancées vivement, en saccades, dans et en travers de

la page, les phrases interrompues, aux syllabes volantes, effilochées, tirillées, fondaient, tombaient, mouraient. Leurs loques revivaient, repartaient, filaient, éclataient à nouveau. Leurs lettres s'achévaient en fumées ou disparaissaient en zigzags. Les suivantes, discontinues pareillement, continuaient de même leur récit troublé, oiseaux en plein drame auxquels des ciseaux invisibles coupaient les ailes au vol.

Parfois des mots se soudaient sur-le-champ. « Martyrissiblement » par exemple me venait et me revenait, m'en disant long, et je ne pouvais m'en dépêtrer. Un autre, infatigable, répétait « Krakatoa! » « Krakatoa! Krakatoa! » ou un plus commun encore comme « cristal » revenait vingt fois de suite, me tenant à lui seul un grand discours, chargé d'un autre monde, et je ne serais pas arrivé à l'augmenter de si peu que ce soit, ou à le compléter de quelque autre. Lui seul, comme un naufragé sur une île, m'était tout et le reste et l'océan agité dont il venait de sortir, et qu'il rappelait irrésistiblement au naufragé que j'étais comme lui, seul et résistant dans la débâcle.

Dans l'immense baratte à lumières, éclaboussé de clartés, j'avais ivre et emporté, sans jamais revenir en arrière.

Comment dire cela? Il aurait fallu une manière accidentée que je ne possède pas, faite de surprises, de coq-à-l'âne, d'aperçus en un instant, de rebondissements et d'incidences, un style instable, tobogganant et babouin.

Dans ce livre la marge occupée plus par des raccourcis que par des titres, dit très insuffisamment *les chevauchements*, phénomène toujours présent dans la Mesca-

line, et sans lequel c'est comme si on parlait d'autre chose. On n'a pas utilisé d'autres « artifices ». Il en aurait fallu trop. Les difficultés insurmontables proviennent de la vitesse inouïe d'apparition, transformation, disparition des visions; de la multiplicité, du pullulement dans chaque vision; des développements en éventail et en ombelles, par progressions autonomes, indépendantes, simultanées (en quelque sorte à sept écrans); de leur genre inémotionnel; de leur apparence inepte et plus encore mécanique : rafales d'images, rafales de « oui » ou de « non », rafales de mouvements stéréotypés.

Je n'étais pas neutre non plus, de quoi je ne me défends pas. La Mescaline et moi, nous étions souvent plus en lutte qu'ensemble. J'étais secoué, cassé, mais je ne marchais pas.

Du clinquant, son spectacle. En plus il suffisait de se découvrir les yeux pour ne plus rien voir de la sottie féerie. L'inharmonieuse Mescaline, alcaloïde tiré du Peyotl qui en contient six, avait bien l'air d'un robot. Elle savait seulement faire certaines choses.

Je m'étais pourtant préparé à admirer. J'étais venu confiant. Ce jour-là, on brassa mes cellules, on les secoua, les sabota, les mit en convulsions. On leur faisait des caresses, on se livrait dessus à des arrachements. On me voulait tout consentant. Pour se plaire à une drogue il faut aimer être sujet. Moi je me sentais trop « de corvée ».

C'est avec *mes* terribles secousses, qu'*elle* faisait son spectacle. J'étais le feu d'artifice, qui méprise l'artificier, si même on lui prouve qu'il est lui-même l'artificier. On me remuait, on me faisait faire des plis.

Ahuri, je fixais un mouvement brownien, affolement de la perception.

J'étais distrait, fatigué d'être distrait, la vue à ce microscope. Quoi de surnaturel là-dedans? On quittait si peu l'homme. On se sentait plutôt pris et prisonnier dans un atelier du cerveau.

Faut-il parler du plaisir? C'était déplaisant.

Une fois l'angoisse de la première heure passée, résultat de la confrontation avec le poison, angoisse telle qu'on se demande si on ne va pas tomber évanoui, comme font certains, rares il est vrai, on peut se laisser aller à un certain courant, qui ressemblerait à du bonheur. L'ai-je cru? Je ne suis pas sûr du contraire. Pourtant, tout au long de ces heures inouïes, je trouve, dans mon journal, ces mots, écrits plus de cinquante fois, gauchement, difficilement : *Intolérable*, *Insupportable*.

Tel est le prix de ce paradis (!)

Mars 1955.